



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN
Président : François-Charles JAMES
amis.renaissance.musee@club-internet.fr



NOTE D'INFORMATION N° 199 – novembre 2014

Voyage automnal à MOULINS

Samedi 25 et dimanche 26 octobre 2014

Nous nous retrouvons sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame de Moulins et Thierry Crépin-Leblond nous explique le but de notre venue à Moulins :

- C'est tout d'abord le lien étroit qui relie la famille de Montmorency à la ville de Moulins.
- C'est également le fait qu'Anne de Montmorency ait choisi Moulins pour la remise de l'épée de connétable le 10 février 1538.
- C'est la publication, en ce mois d'octobre, des actes du colloque consacré à Anne de France –art et pouvoir en 1500-qui eut lieu les 30 et 31 mars 2012.
- C'est aussi la possibilité de visiter l'exposition temporaire du Centre National du Costume de Scène, consacré à Shakespeare, personnage de la Renaissance, qui se termine le 11 janvier 2015.

Et c'est aussi..... le désir de compenser une frustration ressentie à l'occasion de l'exposition à Paris « France 1500 » qui n'avait pu obtenir le prêt du triptyque de Maître de Moulins.

CATHEDRALE NOTRE-DAME DE L'ANNONCIATION, sous la conduite de Thierry Crépin-Leblond.

L'édifice actuel correspond à un agrandissement de la fin du XIX^e siècle, de la chapelle des ducs de Bourbon, commencée à la fin du XV^e siècle et qui remplaçait une précédente église construite en 1390 sur l'emplacement d'une petite chapelle. Cathédrale depuis 1823, le chantier d'agrandissement a débuté en 1854 à la demande de monseigneur Pierre de Dreux-Brézé, d'abord sous la conduite de Jean-Baptiste Lassus puis, après son décès en 1857, par Eugène-Louis Millet dans un style néo-gothique. Elle sera terminée en 1888 et consacrée seulement le 16 octobre 1923.

La **façade** : On se trouve devant une façade harmonique, à deux tours surmontées de flèches, construite en calcaire de Chauvigny et andésite de Volvic. On y remarque, en particulier, la rose et le quadrilobe.

Du **narthex**, on pénètre dans la cathédrale par trois portes ouvrant sur la nef et les bas côtés. Les portes sont surmontées de tympan décorés en trompe l'œil.

L'intérieur : La nef est haute et flanquée de deux collatéraux, d'inégale largeur et qui doublent la superficie de la cathédrale. On note aussi des chapelles latérales et, dans l'angle méridional, un escalier ajouré qui donne accès aux parties hautes. La nef apparaît d'une grande simplicité, séparée des bas côtés par des piliers massifs terminés par de simples bagues en guise de chapiteaux. En revanche, les bas côtés sont d'avantage décorés avec des voûtes présentant un travail d'arêtes formant ondulations. Au revers du narthex on remarque deux tableaux du XVII^e siècle représentant l'Annonciation avec pour celui de gauche, la Vierge agenouillée, et pour celui de droite l'ange Gabriel.

Les vitraux : La cathédrale est intéressante par les **vitraux** d'époque Renaissance que nous fait découvrir Françoise Perrot, notre vice-présidente, directeur honoraire du Centre national de recherches scientifiques (CNRS).

Dans l'axe, on aperçoit le vitrail central qui représente la mort de la Vierge en partie basse et les blasons et emblèmes de la famille de Bourbon dans les mouchettes. Restauré au XIX^e siècle, il a cependant conservé suffisamment de parties anciennes pour lui laisser la luminosité.

Puis nous regardons les vitraux des chapelles en commençant par ceux du côté sud :

Le vitrail de la chapelle fondée au milieu du XVI^e siècle par Charles Popillon, argentier du duc de Bourbon, et son épouse Marie Brinon. Tous deux et leurs deux fils sont présents sur le vitrail dont les compartiments en grisaille et jaune d'argent concernant l'Annonciation et l'Assomption de la Vierge, le Christ bénissant et divers épisodes empruntés à la légende des deux Jean.

Le vitrail de la chapelle suivante, également du XVI^e siècle mais avec certaines transformations lors des restaurations, évoque les croisades. Les donateurs, Geoffroy Aubery, son épouse Claudine Chabas et leurs enfants sont représentés en partie basse.

Le vitrail suivant représente l'église souffrante et triomphante, avec dans le remplage, une vue du ciel où triomphent les martyrs. Toutefois beaucoup de personnages ont été rapportés.

Au chevet, vitrail avec l'arbre de Jessé donnant la généalogie de tous les ancêtres de la Vierge et du Christ depuis le roi David et dans les remplages des scènes de la vie des parents de la Vierge (Joachim et Anne). Ce vitrail se trouve dans l'ancienne chapelle des Seigneurs de Lécluse.

Le vitrail de la Vierge au trône est entouré des donateurs Pierre Petidé et son épouse Barbe Caudier. Des anges musiciens occupent le remplage. Il est de la fin du XV^e siècle.

Le vitrail du crucifiement a été offert par le Cardinal de Bourbon à la fin du XV^e siècle. Au tympan se remarquent l'épée flamboyante et les emblèmes du donateur tandis que des anges portent les instruments de la Passion.

Au passage, Geneviève Bresc nous commente **la déploration du Christ**, en pierre polychrome, sculpture placée dans une chapelle latérale. Les documents sont muets sur l'origine de cet ensemble à l'aspect bourbonnais du XVI^e siècle.

Vitrail de sainte Catherine et des ducs, en particulier Jean II, le cardinal Charles de Bourbon et Pierre II accompagné de son épouse Anne de Beaujeu ; mais on note des désordres dans le remontage du vitrail. Le tympan très restauré également est consacré à la vie de sainte Catherine.

Vitrail (tympan) du XVI^e siècle représentant la vie de saint Jean-Baptiste.

Vitrail du Christ en croix et du Jugement dernier avec les donateurs, la famille Le Tailleur.

Vitrail de Marie-Madeleine dont la légende se retrouve dans quatre scènes.

Un bas relief en bois polychrome représente la **dormition de la Vierge** : c'est un devant d'autel du XV^e siècle.

Le Trésor avec son célèbre triptyque du Maître de Moulins. Nous sommes accueillis par deux bénévoles et c'est Thierry Crépin-Leblond qui va nous commenter ce triptyque qui se présente ouvert. En vis-à-vis, une reproduction le montre fermé. C'est le chef d'œuvre parmi les plus célèbres, classé MH depuis 1898 mais qui constitue une énigme non résolue à la fois sur son origine et sur l'auteur. Il a été retrouvé démonté dans la cathédrale au XIX^e siècle et pourrait provenir de la chapelle ducale mais rien ne le prouve. L'œuvre reste aussi anonyme même si des noms sont avancés. On a pris l'habitude de l'attribuer au Maître de Moulins.

Fermé, le triptyque montre une remarquable Annonciation traitée en grisaille et ouvert le triptyque rutil de couleurs vives. Au centre, la Vierge entourée d'anges, présente son Fils au monde. Sur les panneaux latéraux, figurent les effigies des deux donateurs : à gauche Pierre II présenté par saint Pierre et à droite, Anne de France, avec sa fille Suzanne, présentée par sainte Anne.

Quelques remarques :

C'est la Vierge de l'Immaculée Conception qui est représentée dans le panneau central. La Vierge, en gloire, et vêtue d'une robe bleue doublée d'hermine et d'un manteau de pourpre retenu par un galon d'or orné de perles, apparaît assise sur un trône, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Deux anges tiennent la couronne au dessus de sa tête tandis que les autres anges regardent dans diverses directions. Parmi eux, deux tiennent un phylactère évoquant, par un texte en latin, le rôle majeur de la Vierge. Le Christ regarde en direction du duc et semble le bénir. Au cœur des cercles concentriques qui apparaissent derrière la Vierge, se trouve le soleil qui met en lumière le caractère exceptionnel de la scène. Figuré, flottant dans les airs, le croissant de lune sert de repose pieds à Marie.

Les panneaux latéraux présentent un même décor et font penser à une sorte d'oratoire entièrement garni de tissus : rideaux verts et rouges, tapis et coussins sur lesquels s'agenouillent les donateurs.

Aucun élément ne permet de dater ce tableau, seule Suzanne dont on connaît la date de naissance, 1491, l'aurait permis mais dans sa présentation elle a pu être vieillie (elle n'a pas l'allure d'une enfant avec ses traits ingrats, un visage qui semble avoir pleuré...) .La question se pose aussi de l'époque de la commande qui peut avoir une incidence sur la représentation des donateurs mais aussi sur l'auteur du tableau. La commande a pu intervenir soit avant, soit après le décès de Pierre II survenu en 1503 et qui expliquerait alors la gravité d'Anne et la grande tristesse de Suzanne. Deux noms apparaissent possible derrière ce qu'on appelle « le Maître de Moulins » : Jean Hey, de formation flamande qui a évolué dans le sillage de la famille de Bourbon à Moulins, la plus souvent cité et Jean Prévost, également de formation flamande, connu à Bruges en 1468 mais également à



Lyon à la fin du XV^e siècle et aussi à Moulins en 1496. Depuis cette date sa trace est perdue. Nous avons l'extrême chance de pouvoir, à titre exceptionnel, nous approcher du retable et d'en admirer les détails : un merci tout particulier à ces dames qui nous en ont donné l'autorisation.

MUSEE DE LA VISITATION

Ce musée renferme une collection permanente d'œuvres mettant en lumière le patrimoine exceptionnel de l'Ordre de la Visitation couvrant plus de quatre siècles. Ce musée qui est né de la volonté de nombreux couvents installés dans le monde entier, est installé dans des immeubles historiques des XV^e et XVII^e siècles. Il renferme plus de 10.000 objets dont 1000 sont exposés mais nous ne les verrons pas tous. Pour plus de facilité, nous nous répartissons en deux groupes guidés l'un par Gérard Picaud, fondateur et administrateur du site et François-Xavier Papay, guide-conférencier du Musée.

Un petit rappel historique : La fondation de l'Ordre est due à la rencontre et à l'amitié spirituelle de François de Sales et de Jeanne de Chantal en 1604. C'est à Annecy qu'est établi en 1610 le premier couvent contemplatif majeur et qui sera à l'origine de plus de 350 monastères répartis dans le monde. Celui de Moulins, le troisième, sera créé en 1616, sous le nom de « Visitation- Sainte- Marie » et restera en activité jusqu'à la Révolution.

La visite permet de découvrir un riche patrimoine dont nous citerons quelques objets :

Un tableau représentant « la procession au monastère de Nice » - huile sur toile sans doute du début du XIX^e siècle,

Un dessin « d'une Sœur à la quenouille ».

Un autel portatif.

De magnifiques chasubles et objets liturgiques, tous plus riches les unes que les autres.

Des chapeaux ayant appartenu à François de Sales.

Trois portraits de Jeanne de Chantal à différentes époques : jeune, en veuve et en religieuse.

De nombreux reliquaires comme, par exemple, celui réalisé à l'occasion de la canonisation de François de Sales en 1665, ou celui de saint Ours, du XVII^e siècle, en bois peint, cuivre et argent.

Une Vierge en albâtre dite « Vierge aux lapins » car trouvée par hasard en allant chercher de l'herbe pour les lapins.... Peut-être du XV^e siècle.

Des meubles , comme par exemple, un coffre à trois clefs, destiné à y placer les papiers précieux et l'argent, un chapier ou bien encore le lit ayant recueilli les derniers soupirs de François de Sales, ou le fauteuil de chapitre, en chêne, de Jeanne de Chantal du XVII^e siècle.

Des pièces sont également reconstituées, en particulier, une chambre à coucher ou un oratoire.

A noter que l'ensemble des collections provient uniquement de la Visitation.

LA CHAPELLE DE LA VISITATION

Nous sommes accueillis par Sophie Guet, animatrice du patrimoine de la ville de Moulins, qui nous présente un court rappel historique : le couvent de Moulins, créé en 1616, a acquis une certaine renommée grâce à la présence à partir de 1641 de la duchesse de Montmorency née Marie-Félicie des Ursins. Issue d'une des plus grandes familles italiennes, petite fille du grand duc de Florence, Cosme 1^{er} de Médicis, elle a épousé Henri II de Montmorency, pair de France, Amiral, Maréchal et Gouverneur du Languedoc. Mais il participe à la révolte du Languedoc fomentée par Gaston d'Orléans contre son frère le roi Louis XIII. Blessé, il sera mis en prison et, après jugement, décapité pour crime de lèse majesté à Toulouse le 30 octobre 1632. Son épouse sera envoyée en résidence surveillée à Moulins, incarcérée dans l'ancien château des ducs de Bourbon. Puis, sur permission du Roi, elle se réfugiera en 1636 près du couvent de la Visitation, deviendra novice en 1641, religieuse en 1657 et Supérieure en 1665. Bienfaitrice de ce couvent, c'est à partir de 1648 qu'elle fait reconstruire la chapelle dans lequel elle fait édifier un mausolée pour son mari. La chapelle présente un plan typique de la contre Réforme classique : plan rectangulaire avec chapelles latérales et le chœur des religieuses au nord.

Le mausolée d'Henri II de Montmorency nous est commenté par Geneviève Bresc -Bautier, directrice honoraire du département des sculptures au musée du Louvre.

Il est sculpté en forme de retable plus que de tombeau. Réalisé en marbre, il porte les statues du duc et de la duchesse de Montmorency entourées de figures allégoriques. Sur le socle on peut lire une inscription latine qui relate ce qui a guidé Marie-Félicie des Ursins pour l'érection de ce monument. Au dessus, est dressé Henri de Montmorency, à demi couché et vêtu à l'antique tandis sa femme est assise, les mains



jointes, les yeux levés vers le ciel. De chaque côté et au niveau du sol, sont sculptées, « la Force » sous les traits d'Hercule et « la Libéralité » sous les traits d'une femme assise, tandis que debout et dans les niches placées à hauteur du sarcophage, sont « le Courage militaire » et « la Foi ». Sur le fronton reposant sur une frise décorée des attributs de la Marine et portant des vases de feu, sont placées les armoiries des Montmorency entourées des colliers de l'Ordre de saint Michel et de l'Ordre du saint Esprit. Il existe des contrats concernant ce mausolée qui donnent le nom de sculpteurs : Michel et François Anguier, Thomas Regnaudin et Thibault Poissant.

Face à ce mausolée se trouve le **chœur des religieuses** séparé de la chapelle proprement dite par la clôture. De chaque côté se trouvent les statues de « la Foi » et de « l'Espérance » qui encadrent un grand bas relief représentant « la Charité ». Le plafond de ce chœur est peint sur toile avec des compartiments encadrés à l'italienne dans des architectures en trompe l'œil. Sont représentés : l'Immaculée Conception, la Nativité de la Vierge, la fuite en Egypte, la mort de la Vierge et son Assomption ainsi que des scènes de la vie de la Vierge et du Christ.

CONFERENCE « D'UN CONNETABLE A L'AUTRE » par Thierry Crépin Leblond.

Elle se tient dans la chapelle de l'hôtel de Paris. C'est en s'appuyant sur divers supports : photos, émaux, gravures, peintures, tapisseries.....que Thierry Crépin-Leblond va établir le lien entre Charles III de Bourbon qui fut Connétable de 1515 à 1527 et Anne de Montmorency qui lui succéda comme Connétable mais seulement à partir de 1538 et jusqu'à sa mort survenue en 1567. Ils ont Moulins en commun, le premier car c'était sa résidence et pour le second, outre le fait qu'il y venait souvent, ce fut le lieu qu'il choisit pour recevoir l'épée de connétable.

Avant tout précisons ce qu'est un connétable :

C'est un grand officier de la Couronne, proche du Roi qui l'a choisi.

C'est le chef suprême des armées et les dirige en l'absence du Roi.

C'est une fonction protocolaire.

Il peut avoir des charges complémentaires.

Au cours de la manifestation officielle le roi remet une épée « symbolique » à celui qui désormais assure, à vie, la charge de connétable.

Si les deux connétales sont contemporains, le premier est né en 1490 et le second en 1493, leur destinée va différer.

Charles III de Bourbon, comte de Montpensier, branche cadette de la famille de Bourbon, a épousé en 1505 Suzanne, la fille de Pierre II de Bourbon et d'Anne de France. Ce mariage devait permettre de conserver les riches propriétés dans le giron de la famille de Bourbon mais le couple n'aura pas de descendance, François décédera en bas âge, des jumeaux naîtront sans vie et son épouse décédera en 1522. Charles avait toujours combattu avec beaucoup d'ardeur dans les armées royales sous Louis XII puis sous François 1^{er}, comme par exemple à Agnadel ou à Marignan. C'est en 1515 qu'il a reçu l'épée de Connétable. Toutefois le décès de son épouse ramène le problème de succession qui envenime les relations avec Louise de Savoie mais aussi entre le Roi et le Connétable. Finalement, en 1523, se sentant humilié et pourchassé il décide de quitter le pays et de rejoindre Charles Quint en Italie : il va alors se battre contre la France. Sa réaction sera considérée pour certains historiens comme une trahison. Il décédera à Rome en 1527 d'un coup d'arquebuse au cours d'un combat.

Anne de Montmorency est un fils cadet mais la mort de son frère aîné en 1516 puis de l'héritier de celui-ci lui ouvrent les voies d'une situation inespérée. Il deviendra alors Seigneur et Baron de Montmorency au décès de son père, Guillaume, en 1531. Il épousera Madeleine de Savoie en 1527. Très proche de François 1^{er} qu'il avait côtoyé dans sa jeunesse, il combatta, comme Charles de Bourbon dans les armées de Louis XII puis de François 1^{er}. En 1522 il sera nommé maréchal. Participant aux guerres d'Italie, Charles de Bourbon est alors dans l'armée de Charles Quint, il sera fait prisonnier à Pavie et suivra le Roi en captivité. C'est véritablement un désastre pour la France car outre ces captures il y eut beaucoup de morts. Libéré, sans doute grâce à Louise de Savoie, Anne de Montmorency se rendra en Espagne pour négocier la libération du roi. Cependant, François 1^{er} tardera à nommer un nouveau connétable qui ne se fera qu'en 1538 au retour de la bataille du Piémont et la ville de Moulins sera choisie pour la manifestation. Disgracié en 1541, il rentrera en



grâce en 1547 à l'avènement d'Henri II. Il décédera en 1567 des suites de blessures reçues à la bataille de Saint-Denis.

CENTRE NATIONAL DU COSTUME DE SCENE – Exposition « Shakespeare- l'étoffe du monde »

C'est un guide compétent et passionnée qui va nous faire déambuler dans l'exposition consacrée à Shakespeare. Préalablement, elle nous précise que ce centre, unique au monde, est installé dans le quartier Villars, dans une ancienne caserne de cavalerie du XVIII^e siècle. Endommagée par des tirs d'artillerie de l'armée allemande en 1940, la caserne bénéficiera de différents travaux puis sera occupée, de 1948 à 1981 par la gendarmerie. Classée MH en 1984 le bâtiment principal échappera à la démolition et, en 1993, la Direction du Patrimoine engagera des travaux, et l'Etat, en 1994, acceptera la création du centre. Le musée ouvrira en 2006.

Les collections proviennent essentiellement de l'Opéra national, de la Comédie Française et de la Bibliothèque Nationale de France mais également de nombreux théâtres ou compagnies françaises. Le musée est riche de 10.000 costumes. Compte tenu de la fragilité des objets, seules des expositions temporaires d'une durée de 5 à 6 mois sont mises en place.

C'est à l'occasion du 450^{ème} anniversaire de la naissance de Shakespeare qu'a été réalisée cette exposition qui permettra de rencontrer de grands noms mis à l'honneur dans différentes interprétations mais également d'admirer des costumes issus de prestigieuses mises en scène. Plusieurs thèmes sont abordés comme par exemple:

Le théâtre Elisabéthain, édifice polygonal, à ciel ouvert avec la reconstitution du Théâtre du Globe qui fut inauguré en 1599, probablement avec « Jules César ». Il sera détruit suite à un incendie en 1613 et reconstruit à 200m sous le nom « Le nouveau théâtre de Shakespeare ». Ici c'est une représentation de Richard III de 2012 qui occupe la vitrine.

Secrets de fabrication, mettant en lumière les échanges entre les metteurs en scène et les costumiers.

Comédies et tragédies : ce mélange des genres se prolonge, par exemple, par de la modernité dans un costume Renaissance.

Rôle social et costumes : si le vêtement reflète l'identité sociale de celui qui le porte, la mise en scène peut déjouer ces codes ou les traiter avec ironie.

Déguisement : initialement on note des rôles de femmes joués par des hommes et réciproquement avec, pour conséquence, l'adaptation des costumes mais, avec le temps, les comédiens utilisent le costume comme « une machine à jouer » et non comme « un vecteur d'illusion »

L'amour et la mort : là on pense à « Roméo et Juliette », « Othello et Desdémone », « Vêrone et Venise »....Ici nous découvrons des costumes de 1924 de Roméo et Juliette mis en scène par Jean Cocteau.

Démésure et extravagance : La créativité et l'imagination du metteur en scène peuvent s'exprimer à travers la démesure, la fantaisie dans un dialogue ironique comme, par exemple, la création des costumes, en 1985, pour Macbeth par le jeune styliste Thierry Mugler.

Féerie et surnaturel avec une vitrine de la forêt fantastique.

L'Orient a été le thème de 1981 à 1984 au « Théâtre du Soleil » et qui a emprunté le style des vêtements au Japon, à l'Inde.....de même que pour les mises en scène.

Jean Vilar et Macbeth : Il fait appel pour le festival d'Avignon et le Palais de Chaillot à l'art des peintures, avec peu de décor mais des costumes lisibles. Ici en fond un poster représentant le Palais des Papes comme seul décor.

Hamlet dans « le grand théâtre du Monde », pièce la plus jouée, qui rend hommage aux grands metteurs en scène : une pièce entière est consacrée à ce thème.

Cette superbe exposition nous a permis de plonger dans l'univers de Shakespeare au travers d'un échantillon de ses tragédies, ses comédies mais également de pièces historiques

Les réserves, sous la conduite de Delphine Pinasa, directrice du C.N.C.S.

Madame Pinasa nous précise que le centre fut d'abord, à partir de 1995, un lieu de réserves avant de devenir en 2006 un musée. Il ne possède pas d'archives mais seulement des costumes.

Les objectifs de ce centre sont, bien sûr, de préserver ces costumes mais également de pouvoir les exposer dans un décor théâtral.

Nous commençons la visite par une salle qui sert au « mannequinage », opération permettant d'adapter le mannequin au vêtement (taille, proportion, attitude...) puis par une salle dans laquelle se prépare la prochaine exposition réalisée pour les « 300 ans de l'Opéra Comique » Le stockage des costumes et accessoires constitue un



travail minutieux compte tenu de la fragilité des objets. Ils sont mis sur des cintres rembourrés pour éviter la déformation et protégés par des housses ou rangés dans de grands meubles à tiroirs et séparés par des papiers spéciaux.

Parallèlement, l'inventaire est réalisé et régulièrement mis à jour Cette visite, exceptionnelle, fut bien intéressante.

LE CHATEAU DES DUCS DE BOURBON avec Thierry Crépin-Leblond

Un ancien château est attesté à Moulins qui se trouvait à l'extérieur de la ville ancienne. Il fut réaménagé par Louis II en 1366, à son retour de captivité, en tant que place forte défensive et comme représentation symbolique du pouvoir (la tour dite « la mal coiffée » date de cette époque) mais c'est surtout Pierre II et son épouse, Anne de Beaujeu, à partir de 1497, qui apportèrent le plus de changements. Ils firent construire une nouvelle aile de 70 mètres de long, dans le style gothique flamboyant, terminée par une chapelle dédiée à Saint-Louis et comportant un logement pour les séjours du roi Charles VIII. Des jardins furent aménagés au pied vers l'Allier. On peut encore y voir des décors de cette époque (cheminée par exemple sur la façade donnant sur l'Allier ou panneaux sculptés, médaillons ...vers la ville) .Quand le duché du Bourbonnais fut démantelé en 1531, le château devint propriété royale. Il continua à être occupé temporairement jusqu'à ce qu'il devint la propriété des Condé et ne fut plus entretenu. Après la Révolution la château servit de prison.

LE PAVILLON ANNE DE BEAUJEU avec Thierry Crépin-Leblond

Cette aile fait partie de l'agrandissement du château réalisée par Pierre II de Bourbon et son épouse. Elle se présente sous forme de galerie très influencée par la Renaissance italienne, avec des décors d'une grande finesse : cerfs ailés, ceinture « Espérance », symbole des Bourbons, chardon, blason, leurs initiales « P » et « A »....On peut noter qu'actuellement une partie est d'origine mais certaines parties ont été refaites à l'identique.

Le musée est en cours de réaménagement et la visite s'effectue librement. Elle permet de voir au rez-de-chaussée notamment, la maquette du palais ducal, une Vierge de Pitié attribuée à Andréa della Robbia, des panneaux sculptés représentant le cerf ailé et la ceinture « Espérance », des éléments décoratifs provenant du château ducal et d'églises de la région, différentes statues, tableaux, peintures murales, médailles des rois de France, coffre..... Le sous sol, en cours d'aménagement présente des faïences et des céramiques.

Ce fut un séjour ensoleillé, très agréable, diversifié et, comme d'habitude accompagné et guidés avec compétence et en coordination, dans une ambiance sympathique ; compliments aussi à Catherine Fiocre pour l'organisation de ces journées qui ont permis en peu de temps de découvrir beaucoup de choses et.....avec l'envie d'y revenir !

Roselyne Bulan
Secrétaire Générale Adjointe

